

DIJON

2nde Chance, des baskets consignées 100 % recyclables

Maxence Colin et Manon Poirot ont imaginé des baskets écoresponsables. Fabriquées en France, entièrement recyclables, elles ont été conçues de manière à limiter leur impact sur l'environnement. Et devraient être commercialisées début 2022.

Tout le monde a le droit à une seconde chance, même votre paire de baskets ! C'est de cette idée que sont partis Maxence Colin et sa compagne Manon Poirot, deux Dijonnais passionnés de mode et impliqués dans une démarche de consommation responsable, pour créer leur marque. « Nous nous sommes lancés dans l'aventure 2nde Chance il y a maintenant un peu plus d'un an avec une mission : encourager les Français à s'engager pour l'emploi et contre le réchauffement climatique en consommant français », explique Maxence Colin, 29 ans, diplômé de l'école de commerce de Pau en poche.

Conçues pour être réparées ou recyclées

« En novembre, nous avons collaboré avec un bureau d'études vers Belfort, CEDD, pour concevoir nos baskets en fonction de leur fin de vie. Elles pourront être récupérées pour être réparées ou intégrées dans un processus de recyclage », détaille le jeune homme. « Nous misons sur la transparence », souligne Manon Poirot, 28 ans, diplômée de l'institut d'administration des entreprises (IAE) de Dijon. Les paires de 2nde Chance intégreront ainsi des QR codes permettant d'avoir des informations précises sur leur fabrication et de les tracer pour savoir ce qu'elles deviendront une fois usées. Maxence Colin et Manon Poirot prévoient également la mise en place



Maxence Colin et Manon Poirot ont créé la marque de baskets écoresponsables 2nde Chance, basée à Dijon. Leurs chaussures fabriquées en France et entièrement recyclables seront commercialisées dans quelques mois. Photo LBP/C. M.

d'un système de consigne à 10 €.

Une basket écologique... en plastique !

« Notre basket est bimatière pour réduire l'impact environnemental. Nous avons analysé une multitude de modèles. Nous étions partis sur le chanvre, mais au final, ce ne sont pas des matières naturelles qui se sont avérées les plus intéressantes », raconte Maxence Colin. Et de prendre l'exemple de la chaussure en cuir de raisin : « En fin de vie, elle reste un déchet, car elle est composée de matériaux complexes, im-

briqués, et l'on n'a pas de technologie capable de les séparer ; elle termine donc à l'incinération ».

Contre toute attente, devant les résultats des études, 2nde Chance a finalement porté son choix sur... du plastique. « Nous avons opté pour le polyester, à 95 % recyclé, et le PVC. La semelle est en PVC biosourcé – ce qui réduit de moitié l'utilisation de pétrole par rapport au PVC classique – et notre similicuir contient 60 % de polyester recyclé, enroulé de PVC agrosourcé. Ces matériaux sont très intéressants, car ils peuvent être réutilisés pour fabriquer d'autres

baskets », détaille le Dijonnais.

Un impact « divisé par quatre »

Le couple a aussi fait « le choix écologique de ne travailler qu'avec des entreprises françaises pour la fourniture des matériaux et la fabrication ». « Le PVC vient de Vendée, nous allons travailler avec Benvic (Chevigny-Saint-Sauveur) pour la partie recyclage, les baskets seront fabriquées dans le berceau de la chaussure, vers Valence (à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, dans la Drôme) et la semelle à Rochepaule, en Ardèche. »

Selon les simulations effectuées, « la confection d'une paire de baskets 2nde Chance émet 3,81 kilos équivalent CO₂, soit un trajet de 20 kilomètres en voiture ; la moyenne se situe autour de 14 kilos équivalent CO₂, soit 80 kilomètres, donc nous prévoyons de diviser cet impact par quatre », précise Maxence Colin. Qui a bien conscience que dans un contexte de *plastic bashing*, il n'a pas choisi la facilité : « Vendre un produit, il ne faut pas se mentir, ça pollue ; mais il y a des pistes pour améliorer l'empreinte carbone de sa consommation ».

Cloé MAKRIDES

« Il nous faudra aller chercher 300 000 € »

L'entreprise 2nde Chance a été officiellement créée en novembre. « Quelques semaines plus tard, nous avons remporté un appel à projet de l'Ademe Bourgogne-Franche-Comté, ce qui nous a permis de démarrer une collaboration avec un designer et un ingénieur spécialisé en écoconception », indique Maxence Colin. Qui poursuit : « Nos bureaux sont implantés dans les locaux de l'incubateur régional Deca-BFC, à Dijon, où la société est incubée depuis février ». Sa compagne Manon Poirot et lui ont financé en

fonds propres leur projet à hauteur de 20 000 €. « Nous avons par ailleurs bénéficié de 9 000 € d'aides de l'Ademe et de 5 000 € de la BPI (Banque publique d'investissement, ndlr). Des dossiers ont été déposés auprès de la French Tech et de France relance. Notre objectif, c'est de pouvoir recruter pour avoir une stratégie offensive. Il nous faudra aller chercher 300 000 €. Vu notre modèle, nous ne pouvons pas vendre nos baskets en boutique à ce prix-là. Nous misons donc sur une stratégie marketing ultradigitale. »

Un modèle unisexe, vendu entre 150 et 180 €

Les sneakers 2nde Chance sont actuellement en phase de prototypage. Les premiers prototypes devraient être finalisés début octobre. Les baskets devraient être mises sur le marché via un financement participatif à partir du 18 mars (Journée mondiale du recyclage). Proposées en un modèle unisexe décliné en trois couleurs, elles seront vendues entre 150 et 180 €.



Les baskets 2nde Chance devraient être proposées via un financement participatif à partir du 18 mars. Illustration DR